

votre quotidien

Le Soir en ligne

les archives

VW Forest,
mort d'une usine

Bienvenue stoffel

se déconnecter

» recherche » vos articles » vos données personnelles » alimenter votre crédit

Concours Le « Reine Elisabeth » fête ses cinquante ans Une compétition raison d'Etat Un palmarès des lauréats hautement subjectif Le Concours en sons et en images

FLAMENT, XAVIER;MARTIN, SERGE;DEBROCQ, MICHEL
Le Soir : édition du 28/04/2001 | page 16

Concours Le « Reine Elisabeth » fête ses cinquante ans

Une compétition raison d'Etat Les allures compassées du 50^e anniversaire du « Reine Elisabeth », qui commence lundi, cachent les crises qui firent sont lit: la Question royale et l'invasion communiste de la Corée. Histoire politique.

XAVIER FLAMENT

Avant même que ne claque, lundi, le départ de sa session violon, le Concours Reine Elisabeth exhale déjà son parfum de royauté, de bourgeoisie feutrée. C'est plus tenace, cette année, avec ses cinquante ans et la foule d'événements « autorisés » qui les annoncent: une exposition au palais, une hagiographie, quantité de CD, avec toujours en paravent cette image diaphane de la reine violoniste, le visage vieilli, mangé par un chapeau. Mais la genèse de ce concours avait-elle dès l'abord ces accents compassés? N'y avait-il pas d'ambiguïté, un dessein sous-jacent qui soit plus frappé d'éthique que d'étiquette?

Le palmarès nous donne une ébauche de piste. Sur 348 finalistes, depuis 1951, 115 sont soit Américains soit Russes. Un tiers exactement. A moins d'avoir la mémoire courte, ces Russes étaient d'abord des Soviétiques qui venaient à Bruxelles démontrer la supériorité du Socialisme. Une piste en croise une autre, celle de la date même de la création du concours - mai 1951 -,

neuf mois après les deux déflagrations qui chamboulèrent la Belgique: la Question royale et l'invasion communiste de la Corée du Sud.

Ambition humaniste, confrontation entre blocs ennemis et restauration de la royauté

Il est difficile, aujourd'hui, de s'imaginer la psychose de la Guerre froide mais qu'on écoute Paul-Henri Spaak s'adressant, en 1948, à la délégation soviétique depuis la tribune de l'ONU: *Savez-vous qu'elle est la base de notre politique? C'est la peur. La peur de vous, la peur de votre Gouvernement, la peur de votre politique. Savez-vous pourquoi nous avons peur? Nous avons peur parce que vous parlez souvent d'impérialisme!* En 1949, l'URSS essaye sa première bombe atomique. Le 25 juin 1950, l'armée nord-coréenne envahit la Corée du Sud, lâchée par les Américains quelques mois plus tôt. Or quand éclate la guerre de Corée, la Belgique est entrée dans la phase la plus passionnée de la Question royale, qui éclate après la consultation populaire du 12 mars 1950, divisant les Belges sur le sort de Léopold III, suspecté d'avoir pactisé avec les nazis. *La confluence des deux crises - nationale et internationale - conditionne le comportement des acteurs gouvernementaux*, écrivent les historiens Gerard-Libois et Lewin (1) qui détaillent la suite des événements.

Le 7 juillet, le ministre Paul Van Zeeland dément le bruit, lancé par le quotidien « Le drapeau rouge », que des volontaires belges partiraient pour la Corée. Le 24, il apprend par lettre « top secret » de l'ambassadeur des USA que le président Truman exige de connaître, au plus tard le 5 août, la nature de l'aide fournie par la Belgique. Le 1^{er} août, Léopold III annonce publiquement son effacement. Le 3, le gouvernement PSC crée, en secret, un Comité ministériel de défense. Le 4, le Conseil des ministres répond, in extremis, à Truman que la Belgique accroît son budget défense de 5 milliards de francs. . . Quinze jours plus tard, Julien Lahaut, le président du Parti communiste de Belgique, est assassiné dans un climat anticommuniste, exacerbé en sous-main par les Américains. Le 11 août, il avait hurlé un « Vive la République » fatal lors de la prestation de serment du prince Baudouin.

Quel put être l'impact de ce contexte tendu sur la création du concours? On ne peut, d'intuition, s'empêcher de croire qu'elle se soit nourrie d'une dimension politique forte. C'était d'une part pour créer, entre les deux blocs, un terrain d'affrontement. . . pas toujours pacifique. Lorsque le violoniste Leonid Kogan, qui l'emporta cette année-là, rentra en URSS, il répandit le bruit que les magasins belges étaient remplis de marchandises mais qu'on n'y voyait personne; qu'il y avait des soldats américains partout dans Bruxelles, etc. N'accusa-t-on pas le juré Guilels qui siégea de 1956 à 83, de mettre 100 % aux pianistes russes et zéro aux autres candidats?

C'était, d'autre part, pour restaurer peut-être l'image de la Maison royale et son rôle de ciment de la nation. Il est assez étonnant de voir qu'on choisit de rebaptiser le concours. Celui-ci existait en effet avant-guerre, sacrant le violoniste David Oistrakh, en 1937, et le pianiste Emil Guilels, en 1938. Mais en 51, on remplaça le nom de son concepteur - Ysaÿe, l'incarnation de l'« Ecole belge du violon - par celui de la Reine Elisabeth, seule personnalité royale qui ne fût pas contestée. Il serait pourtant erroné de croire que la Reine se soit satisfaite du rôle de faire-valoir. *Politiquement, la reine Elisabeth était de gauche*, expliquait, en 1986, Georges-Henri Dumont au «Soir illustré ». *Elisabeth a gardé de 14-18 l'horreur de la guerre. D'où son pacifisme militant, son refus d'accepter les blocs, les rideaux de Fer, les ruptures. Selon elle, l'amour de la musique pouvait rassembler des peuples séparés par des doctrines très différentes.*

« *Ah, si l'art pouvait être*

un instrument de paix! »

L'historien montre, dans le livre qu'il signe avec Myriam Dauven (2), à quel point la Reine se plaçait au-dessus de la mêlée et n'en faisait qu'à sa tête. En 55, elle part pour le Concours Chopin. Et quand on lui demande ensuite si elle n'a pas eu de mal à entrer en Pologne, elle répond: *Non! mais bien pour sortir de Belgique.* . . En 58, elle est la première à fouler le sol de Moscou - pour le Concours Tchaïkovski, cette fois. Cette année-là, c'est Van Cliburn, un célèbre pianiste américain, qui l'emporte. Elle y voit le symbole d'une paix possible entre les peuples. En 61, elle assiste encore au défilé du premier mai, aux côtés de Mao! Et la « Libre Belgique » d'écrire, le 8 mai 1962: « *Ces fermes conseils (ceux de Spaak?) suffiront, espérons-le, à empêcher le renouvellement des incartades de la Reine Elisabeth qui ridiculisent à la fois notre pays et la dynastie.*

Mais avant tout le monde, la Reine avait saisi toute la portée symbolique des échanges culturels, résumée dans sa célèbre phrase reprise, le 18 mai 62, par le «Pourquoi pas?»: *Ah, si l'art pouvait être un instrument de paix!* Cette ambition humaniste, l'occasion d'une confrontation entre blocs ennemis, la restauration d'une royauté fédératrice: ces trois éléments se mêlent à des degrés divers dans la genèse du concours. Mais ils sont rendus imperceptibles par les procédés de dramatisation qui font du concours une authentique compétition sportive - un jury exceptionnel, des épreuves difficiles et longues, une mise en loge, un faux public et une diffusion par les médias, depuis Théo Fleischman à l'INR jusqu'aux ramifications mondiales de la Toile.

Aujourd'hui, il n'y a peut-être plus que cela qui subsiste et se répète inlassablement dans cet indiscible et si rassurant parfum de royauté.

(1) « *La Belgique entre dans la guerre froide et l'Europe (1947-1953)* », par Gerard-Libois et Lewin, Pol-His, 1992. (2) « *Elisabeth de Belgique ou les défis d'une Reine* », par Dumont et Dauven, Fayard, 1986.

Un palmarès des lauréats hautement subjectif

SERGE MARTIN Ce palmarès est hautement subjectif. Il cite ceux des lauréats dont la renommée internationale est la plus incontestable. Les lauréats belges, mieux connus chez nous, peuvent paraître de ce fait maltraités pour le grand public qui ne connaît pas la carrière de leur collègues étrangers.

Nous arrêterons ce palmarès en 1997: il est encore trop tôt pour parler du démarrage d'une carrière. Il n'empêche que des artistes comme Nikolaj Znaider, Alexander Ghindin, Shai Wosner, Vladimir Sverdlov ou, surtout, Marie-Nicole Lemieux commencent à faire parler d'eux sur la scène internationale ou auprès des éditeurs de disques.

Notre palmarès

Leonid Kogan (1^{er}, 1951) Léon Fleisher (1^{er}, 1952)

Vladimir Ashkenazy (1^{er}, 1956)

Malcolm Frager (1^{er}, 1960) Philippe Hirschhorn (1^{er}, 1967)

Guidon Kremer (3^e, 1967)

Elizavieta Leonskaya (9^e, 1968) Mitzuko Uchida (10^e, 1968)

François-René Duchable (11^e, 1968)

Edith Volckaert (5^e, 1971) Valery Afanassiev (1^{er}, 1972)

Emmanuel Ax (7^e, 1972)

Iuri Egorov (3^e, 1975) Abdel-Rahman El Bacha (1^{er}, 1978)

Brigitte Engerer (3^e, 1978)

Vadim Repin (1^{er}, 1989) Frank Braley (1^{er}, 1991)

Christina Gallardo-Domas (5^e, 1992)

Markus Groh (1^{er}, 1995) Giovanni Bellucci (1^{er}, 1995).

Le Concours en sons

et en images

MICHEL DEBROcq Si le Concours Reine Elisabeth fête son cinquantième anniversaire, voilà déjà soixante-quatre ans que les auditeurs de la radio ont l'occasion de suivre l'événement en direct, depuis le premier Concours Ysaÿe en 1937. Depuis lors, la présence de la RTBF n'a cessé de s'intensifier, tant en radio qu'en télévision (cette dernière couvrant régulièrement l'événement depuis 1978). Cette année jubilaire ne faillira évidemment pas à la tradition, ce dont se réjouissent les centaines de milliers de mélomanes qui pourront ainsi suivre l'épreuve en goûtant à chaque instant à la fièvre du direct.

En radio, Musique 3 retransmettra comme à l'accoutumée l'entièreté des demi-finales, l'après-midi (dès 15 heures) et le soir (dès 20 heures), du lundi 7 au samedi 12 mai (avec la proclamation en direct des noms des douze finalistes dans la nuit du 12). Philippe Dewolf et Michel Debrocq assureront les commentaires de cette session, rejoints pour la finale par la jeune et talentueuse violoniste belge Shirly Laub (du lundi 21 au samedi 26 à partir de 20 h 15). Pendant les demi-finales, la télévision proposera, sur la Deux, un résumé d'environ 75 minutes, chaque jour après JT Soir. Eve-Marie Vaes retrouvera, cette année encore, les feux du petit écran, rejointe pour la finale par Nicolas Blanmont (et de nombreux invités, parmi lesquels Georges Octors, Albrecht Breuninger, Renaud Capuçon. . .).

Cette année, les demi-finales et finales du concours pourront être suivies en direct sur internet. Le site, réalisé par la RTBF en ligne (en collaboration avec Dedicat et Telemak) proposera, outre les prestations des candidats et finalistes, une importante section dédiée aux archives du Concours. Et l'interactivité permettra aux internautes mélomanes de poser des questions en ligne, voire de faire part de leurs propres impressions. Ce site sera opérationnel dès le 1^{er} mai. Le concours dans « Le Soir »

L'épreuve éliminatoire du concours débute ce lundi 30 avril et se poursuivra jusqu'au samedi 5 mai. Nous suivrons toutes ces épreuves pour vous en proposer un compte-rendu circonstancié

dans une page spéciale publiée le lundi 7 mai. Dès ce jour, les demi-finales occuperont le devant de la scène et leurs prestations feront l'objet de commentaires quotidiens. Le lundi 14, vous trouverez dans nos pages la liste des douze finalistes, assortie d'un bref portrait de chacun d'eux. Le nom du compositeur du concerto imposé lors de la finale sera révélé lors de la conférence de presse à la Chapelle musicale le vendredi 18 et vous pourrez le découvrir dans notre édition du 19 mai. La finale fera tout aussi évidemment l'objet de commentaires quotidiens, complétés le lundi 27 mai par une page spéciale détaillant notamment le palmarès définitif de cette session 2001, assorti de nos commentaires en forme de bilan.

D'autres aspects du Concours seront abordés dans nos pages, notamment dans un dossier que vous proposera le supplément MAD du 16 mai. Pendant la semaine que les finalistes passeront à la Chapelle musicale Reine Elisabeth (pour s'y frotter à la découverte du concerto imposé inédit), le Château de la Hulpe sera le cadre d'une série de séminaires et masterclasses pris en charge par les membres du jury du concours; vous en trouverez également l'écho dans nos éditions.

Le site internet où l'on peut suivre en direct les demi-finales et finales du concours est à l'adresse <http://www.elisabeth2001.be>

le fil info

09:35 Les Hard Rock Cafés deviennent indiens
09:12 La Turquie ouvrira un port et un aéroport
08:35 Accident sur la E25 en direction de Liège
08:12 12 ans de prison pour espionnage
07:46 Le fils de Charles Taylor inculpé de torture

[lancer le fil info](#)

[version RSS](#)

24 heures en photos

EPA



Découvrez le nouveau monde de l'impression photo à domicile

Cliquez ici ►

SELPHY ES1
COMPACT PHOTO PRINTER

you can
Canon

© Rossel et Cie SA, Le Soir en ligne, Bruxelles, 2006

Notre politique de protection des données personnelles et la charte d'édition électronique